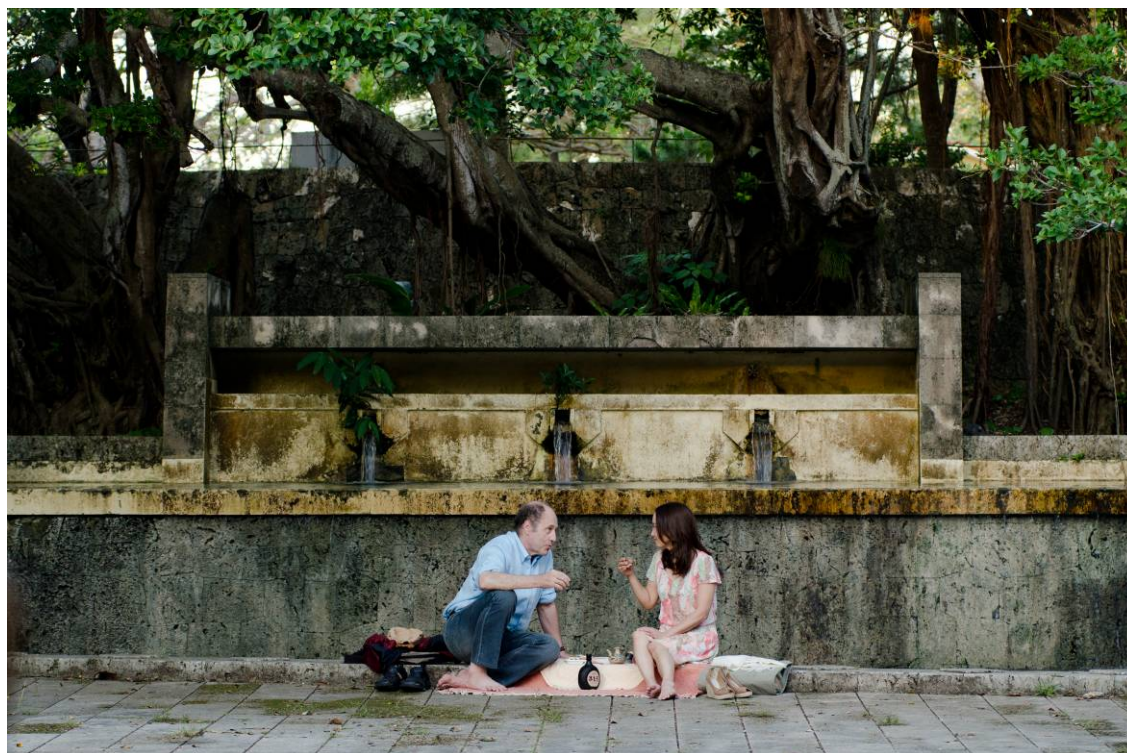


カラカラ

KARAKARA



**Un film de Claude Gagnon
(Canada, 100 min., 2012)**

Distribution

Métropole Films Distribution
5360, boulevard Saint-Laurent
Montréal, Québec, H2T 1S1
tél. : 514.223.5511
télé. : 514.223.6111
courriel : info@metropolefilms.com

Relations de presse

Ixion Communications
190, bureau A, avenue de l'Épée
Outremont, Québec, H2V 3T2
tél. : 514.495.8176
télé. : 514.861.7850
henry.welsh@ixioncommunications.com

Le dossier de presse complet et les images à haute résolution
sont accessibles au : www.metropolefilms.com/press.
www.facebook.com/karakarafilm



KARAKARA

Pierre, un professeur retraité au début de la soixantaine, se retrouve à faire un court, mais bouleversant voyage à Okinawa avec Junko, une femme âgée de 40 ans qui fuit son mari. Certes, l'intellectuel, confus, préférerait ne pas nouer cette improbable et inattendue idylle, mais il décide de suivre son destin, peu importe où il (ou elle) le conduira.



À propos du réalisateur

Claude Gagnon

Né au Québec, Claude Gagnon a vécu au Japon durant les années 1970, où il est devenu le premier étranger à remporter le *New-Director-Award* de la Guilde des réalisateurs du Japon pour son long métrage *Keiko*. En 1987, il a réalisé **Kenny** (autrement appelé **The Kid Brother**), un film qui met en vedette un garçon né cul-de-jatte. Premier film canadien à remporter le Grand Prix des Amériques au Festival des films du monde de Montréal, *Kenny* a aussi mérité une mention spéciale de l'UNICEF et le prix UNESCO (le premier prix du Kinderfest) du Festival international du film de Berlin. De plus, le film a gagné les trois premiers prix du Festival international de films pour enfants et pour la jeunesse de Moscou. En France, plus de 500 000 personnes ont vu le film, enregistrant ainsi un succès commercial record. Par la suite, il a été distribué partout dans le monde.

En 2005, **Kamataki**, son septième long métrage, a remporté cinq prix dont celui de la meilleure réalisation, un *People's Choice Award* et le prix FIPRESCI du Festival des films du monde de Montréal, en plus d'obtenir une mention spéciale du jury au Kinderfest du Festival international du film de Berlin. Les films de Gagnon sont bien connus dans le monde, surtout au Japon, en Amérique du Nord et en Europe. Quatre de ses films (dont **Kenny** et **Kamataki**) ont été présentés au Festival international du film de Berlin. En outre, son film *Visage pâle*, paru en 1985, a été mis en nomination en France pour le prestigieux César du meilleur film étranger.

Réalisée selon un scénario original écrit par Gagnon après un séjour de deux ans à Okinawa, **Karakara**, sa dernière production, est un film d'errance adoptant une optique unique sur les personnes d'âge mûr.



Distribution

Gabriel Arcand dans le rôle de Pierre

Récipiendaire d'un prix Génie décerné au meilleur acteur dans un rôle de soutien pour sa prestation dans le succès international *Le déclin de l'empire américain*, Gabriel Arcand est un acteur accompli, qui a joué au théâtre comme au cinéma. Récemment, il a remporté le prix Jutra du meilleur acteur de soutien pour son rôle dans *Congorama*.

Il y a quelques années, Pierre, un Canadien français au cœur grand, a perdu son meilleur ami. Approchant l'âge auquel ses parents sont décédés, Pierre commence à s'inquiéter d'avoir raté sa vie. Afin de trouver du réconfort spirituel, il va à Okinawa où il rencontre Junko qui bouleverse ses plans de « voyage spirituel ».

Youki Kudoh dans le rôle de Junko

Connue pour ses performances mémorables dans des films de Jim Jarmusch, Youki Kudoh est une actrice de renommée internationale, qui a travaillé en Australie, aux États-Unis et au Japon. À Hollywood, elle a incarné des rôles remarquables dans un certain nombre de films dont *Snow Falling on Cedars* (avec Ethan Hawke), *Memoirs of a Geisha* (avec Ziyi Zhang) et *Rush Hour 3* (avec Jackie Chan).

Junko est une femme au foyer en visite à Okinawa avec son mari et son fils unique. Sa vie quotidienne à peu de chose près sur la glace, Junko quitte son mari à la suite d'une vive querelle. Puisqu'elle a étudié aux États-Unis durant sa jeunesse, elle maîtrise bien l'anglais.



Les producteurs

Takako Miyahira

Née en 1979 à Naha, Takako a travaillé avec Gagnon à titre d'assistante à la caméra dans le film *Revival Blues* et à titre d'assistante à la réalisation dans *Kamataki. Looking for Anne*, sa première réalisation, a remporté le prix du meilleur film et de la meilleure réalisation à l'*Asian Festival of First Films* à Singapour. En 2011 à Okinawa, Takako a fondé Kukurū Vision inc. *Karakara* est le premier long métrage produit par sa société cinématographique.

Samuel Gagnon

Samuel, qui a commencé sa carrière à titre de distributeur de films, a travaillé pour Aska Film durant cinq ans et il a distribué des films de Wong Kar-wai comme *Chungking Express* et *Happy Together*, en plus de *L'anguille (Unagi)* de Shohei Imamura, récipiendaire de la Palme d'or. En 2001, il a fondé Zuno Films, une société de production indépendante située à Montréal. *Karakara* est le cinquième long métrage produit par cette société en dix ans d'existence.

Samuel est également membre des Ateliers du cinéma européen (ACE).



À propos du *karakara*

Le *karaka* est le récipient traditionnel qui contient l'*awamori*, une boisson alcoolisée spécifique à Okinawa. On dit que le nom du *karaka* provient des sons qu'il émet lorsqu'il est vide (dans sa forme originale). Le *karakara* symbolise l'existence vide de Pierre et de Junko; existence qu'ils souhaitent « remplir » à nouveau.

À propos du *bashofu*

Le *bashofu* est le produit textile artisanal fait de fibres de banane à Okinawa. Au Japon, on reconnaît cet artisanat comme bien culturel important. Toshiko Taira (née en 1920), une tisserande d'Okinawa qui apparaît dans le film, a consacré sa vie à la renaissance de l'art du *bashofu* qui fut ravagé par la Seconde Guerre mondiale. Au Japon, on la considère aujourd'hui comme un trésor national vivant.



Une entrevue avec le réalisateur

Dans Karakara, le personnage principal a peur de vieillir et de mourir. Quelle idée vous faites-vous du vieillissement?

Karakara a vu le jour après le décès de l'un de mes meilleurs amis. Sa disparition a influencé ma perception de la mort, car elle m'a forcé à affronter ma propre mortalité. Après sa mort, j'ai essayé, sans succès, de retourner dans ma ville natale. Quelque chose dans mon esprit m'empêchait de revoir les lieux où j'avais l'habitude de sortir avec lui. Après avoir réalisé *Karakara*, j'ai finalement été en mesure de retourner dans ma ville natale. Je crois que le film a guéri une partie de mon âme, et qu'il m'a aidé à accepter le fait de vieillir. J'espère qu'il aura le même effet sur les gens qui le verront.

Dans Karakara, on suit le parcours de deux personnages principaux d'origines culturelles et sociales bien différentes. Que pensez-vous de Pierre et de Junko?

Sur tous les aspects, de son histoire à sa personnalité, Pierre est très différent de moi. Nous partageons toutefois certains incidents qui me sont arrivés et certains événements qui m'ont inspiré, dont mon grand amour pour Okinawa. En outre, je tenais à dépeindre Pierre comme l'un de ces nombreux Occidentaux que j'ai rencontrés, qui viennent en Asie avec toutes sortes d'idées ridicules et préconçues sur la manière de trouver là-bas l'illumination spirituelle. On ne devrait pas percevoir l'Asie comme une échappatoire facile. Le lieu n'a pas d'importance, du moment que vous ouvrez les yeux à un moment donné. Au moment d'écrire le rôle, je pensais à Gabriel. C'est le genre d'homme que je connais très bien, j'ai été en mesure d'écrire en fonction de cela.

Pensez-vous aussi à Youki Kudoh pour le rôle de Junko?

Lorsque je suis arrivé à la deuxième ou la troisième version du scénario, j'étais déjà en contact avec Youki. Dès lors, écrire est devenu plus facile. J'aimais l'idée du contraste entre Youki et Gabriel. Physiquement, ils sont très différents et ils ne sont pas du même âge, ni dotés de la même personnalité. Junko, interprétée par Youki, est victime d'abus quotidiens et elle finit par s'oublier complètement. Pour elle, la maison est synonyme de sécurité, et elle s'y accroche, même si son mari la bat chaque jour. Elle a donc besoin d'un coup de main pour se demander si c'est ce qu'elle désire réellement. Dans la vie, nous devons tous prendre beaucoup de décisions et nous croyons qu'elles nous appartiennent toutes; or, en réalité, ce n'est pas le cas. Nos choix sont dictés par les gens qui nous entourent et par la peur. Parfois, nous prenons des décisions pour

impressionner nos amis. À certaines occasions, la peur nous empêche de faire ce que nous désirons vraiment. C'est pourquoi je me demande constamment : « Est-ce vraiment ce que je souhaite? »

Qu'est-ce qui vous a convaincu de faire ce film à Okinawa?

J'éprouve probablement de l'empathie pour l'histoire d'Okinawa. Comme le Québec, Okinawa a été envahie. Bien que les deux nations appartiennent dorénavant à des États plus vastes, elles ont su préserver leur culture. Je pense que cette expérience a façonné le peuple. Les habitants d'Okinawa ne perçoivent pas le Japon de la même manière que les Japonais le perçoivent. Ils vivent dans le même pays, pourtant ils sont différents. Les habitants d'Okinawa sentent la différence, à l'instar de nombreux Québécois qui s'estiment fort différents des autres Canadiens.

Karakara semble proposer diverses musiques traditionnelles d'Okinawa. D'après vous, qu'est-ce qui rend la trame sonore du film si originale?

Je voulais ajouter une couleur locale au film, mais j'étais également préoccupé par le fait de mettre en scène un élément trop traditionnel. Ce qui me plaît le plus dans l'approche d'Ara, un musicien de la région, c'est son côté très contemporain. Le son de son *sanshin* est discret, pourtant il ajoute une couleur unique au film. Bien que je respecte les cultures des lieux où je mets mes films en scène, je ne veux pas qu'ils prennent forme dans n'importe quel moule national. Pour moi, *Karakara* n'est ni un film japonais, ni un film canadien. Ce n'est même pas un film québécois ou un film d'Okinawa.

Toshiko Taira, un maître tisserand reconnu comme trésor national vivant au Japon, apparaît à un moment décisif du film. Qu'y a-t-il de si fascinant pour Pierre, ou pour vous, dans sa manufacture de bashofu?

J'étais intéressé par Toshiko et ses uniques textiles *bashofu*, mais je me suis également intéressé à tout ce qu'elle a fait comme être humain. Après la guerre, elle a offert des emplois aux veuves et leur a donné une raison de vivre. Elle a créé une fascinante communauté. Je pense que le charme de sa manufacture vient du fait que chaque membre y vieillit sainement et y joue un rôle utile en travaillant ensemble. Pour Toshiko, il n'est jamais trop tard pour prendre sa vie en main. Il n'est jamais trop tard pour poser un geste ni pour faire ce que nous voulons faire. La scène où elle apparaît joue un rôle important dans le film, et c'est la partie que j'aime le plus.

Une production de Kukurū Vision et de Zuno Films
ククルビジョン ズノフィルムズ制作

Producteurs
製作・プロデューサー

Takako Miyahira
宮平貴子
Samuel Gagnon
サミュエル・ガニオン
Claude Gagnon
クロード・ガニオン

Producteur exécutif
エグゼクティブプロデューサー

Yuri Yoshimura Gagnon
ユリ・ヨシムラ・ガニオン

Scénariste et réalisateur
脚本・監督

Claude Gagnon
クロード・ガニオン

Directeur de la photographie
撮影監督

Michel Saint-Martin
ミシェル・サン＝マルタン

Chef éclairagiste
照明技師

Motoshi Kinjo
金城基史

Son
録音

Masahiro Yokozawa
横澤匡広
Louis Collin
ルイ・コリン
Gavin Fernandes
ゲビン・フェルナンデス

Direction artistique
美術／装飾

Tomoyuki Hamada
濱田智有希

Costumes
衣裳

Yuko Arai
荒井ゆう子

Musique originale
オリジナル音楽

Yukito Ara
新良 幸人

Tumi Dumi (chanson thème)
テーマソング『トウミドゥミ』

Interprétée par Sakishima Meeting
作：サキシマミーティング

Le fleuve Saint-Laurent

Pierre Létourneau

Distribution

キャスト

Pierre ピエール	Gabriel Arcand ガブリエル・アルカン
Junko 純子	Youki Kudoh 工藤夕貴
Akemi 明美	Megumi Tomita 富田めぐみ
Kenichi 健一	Atta Yuichi あったゆういち
Grand-mère Mekaru 銘苺おばあちゃん	Toshi Moromi 諸見敏
Brian ブライアン	John Potter ジョン・ポッター
Maître Qi Gong 気功の師範	Tenyu Okuda 奥田天遊
Commis à la location de voiture 1 レンタカーの店員 I	Taichi Shiroma 城間太地
Commis à la location de voiture 2 レンタカーの店員 II	Asuka Tokuzato 德里明日香
Femme à l'hôtel Mishima 伊是名民宿美島の主人	Tamiko Naka 名嘉民子
Femme à l'hôtel Iheya Kanko 伊平屋観光ホテルの主人	Tamae Maeda 真栄田玉枝
Capitaine du bateau 渡し船の船頭	Takuya Maeda 前田拓也
Joueurs de <i>sanshin</i> au bar Izena 伊是名島の三線グループ	Shomi Minyo “諸見民謡倶楽部” Masamu Nakada

仲田正務
Munehide Kanda
神田宗秀
Yoshiaki Moromi
諸見嘉彰
Yukio Shingaki
新垣幸雄
Akimi Naka
名嘉秋美

Joueurs de *sanshin* à l'hôtel Iheya Kanko
伊平屋島の三線奏者

Terumitchi Agarie
東江輝光
Tsukasa Maeda
真栄田司

Policier
警察官

Takayuki Ichise
一瀬隆之

Directeur de la manufacture de *bashofu*
芭蕉布工房の女性

Mieko Taira
平良美恵子

Participation spéciale 特別出演

Toshiko Taira (trésor national vivant)
平良敏子 (芭蕉布「人間国宝」)

Un merci tout spécial à toutes les femmes qui travaillent à la manufacture de *bashofu*
pour leur généreuse participation.

撮影にご協力いただいた喜如嘉芭蕉布事業協同組合のみなさま

沖縄ロケサポーターズ・ヒューマンアカデミー・
気功教室の生徒・百名伽藍のスタッフ・北谷町・今帰仁村・伊是名村
伊平屋村・大宜味村喜如嘉のエキストラのみなさま

Avec la participation financière de :

Téléfilm Canada;

Le crédit d'impôt du Canada;

Le crédit d'impôt du Québec;

Mongrel Media;

Zuno Films.

Au Japon :

Okinawa Contents Fund (OCF);

JCC;

Ryukyu Shimpo Co., Ltd.;

Radio Okinawa Corporation;

La convention d'Okinawa et l'Office du tourisme.